

SÉANCE
PUBLIQUE ET SOLENNELLE
DU 20 JANVIER 2013



Grands Salons
de l'Hôtel de Ville de Nancy

PRIX DE DÉVOUEMENT



Rapport sur le Prix Cadiot, de Partouneaux, Jeanne Roty et Président Joly par Monsieur Michel Vicq

La commission des prix de dévouement a décidé d'attribuer ce prix de dévouement à Monsieur Christian Solnon.

Le dossier de votre candidature, proposé par Madame Jamy Aubert de Saint-Nicolas-de-Port, a retenu notre attention autant que notre émotion.

Dans le discret appartement que vous occupez à Saint-Nicolas-de-Port, rien ne laisse apparaître les soucis dont il est plein, ni le dévouement que vous déployez pour y faire face.

Vous avez quarante-et-un ans et vivez là avec votre épouse Virginie et vos trois enfants, Laetitia, Jordan et Eddy.

Élevé dans une famille d'accueil portoise, vous avez ressenti les premières faiblesses physiologiques à l'âge de vingt-quatre ans. Aujourd'hui, votre vue et votre audition sont réduites au point que vous ne pouvez plus lire, ni regarder la télévision et seuls les bruits les plus marqués vous parviennent.

Pourtant vous assumez votre rôle de chef de famille en vous dévouant de façon exemplaire.

Votre compagne, Virginie, qui a quarante ans, est atteinte depuis 1996 d'un syndrome cérébelleux avec ataxie spino-cérébelleuse, maladie neurologique dégénérative héréditaire. Sa locomotion, sa vue, son élocution sont si atteintes qu'elles l'ont plongée dans une totale dépendance dont vous supportez en grande partie la charge.

Votre jeune fils, Eddy, connaît, à onze ans, les effets de la même maladie que sa maman.

Alité en permanence dans une pièce de votre appartement, son état exige des soins lourds et constants, à tel point que son alimentation, réalisée de façon artificielle, nécessite l'intervention d'un spécialiste.

Même si vos deux autres enfants, Laetitia, vingt-deux ans, qui travaille dans une grande surface de Saint-Nicolas et Jordan, dix-sept ans, lycéen à Tomblaine, vous apportent, avec leurs moyens, une assistance appréciée, le poids de la tâche qui vous incombe est considérable.

Pourtant, votre propre handicap qui à lui seul en ferait renoncer beaucoup, stimule votre courage : courses simples, entretien de l'appartement, soins attentifs et permanents dispensés à votre compagne et à votre fils, activités diverses liées à la vie familiale pour la rendre supportable à tous, sont votre lot quotidien.

Le sourire avec lequel vous m'avez accueilli et que vous mettez à la disposition des vôtres s'efforce, avec élégance, de contenir vos tourments. Avec une infinie patience, une humilité non feinte et une courageuse dignité, vous vous efforcez d'accomplir les gestes qui soulagent, qui apaisent et qui offrent à chacun des horizons moins éteints. Il y a dans votre regard cette lueur qui n'appartient qu'à ceux qui, dans une discrète mais légitime fierté, veulent donner à l'éphémère heureux un peu plus d'éternité et rendre le laid un peu plus beau comme l'inévitabile un peu plus juste.

Vous avez choisi d'avoir au cœur une musique qui parvient à faire vibrer les autres et empêcher leur existence de se fissurer trop vite.

Vous êtes grand, Monsieur, parce que dans l'épreuve que vous subissez douloureusement au plus intime de votre personne, vous vous êtes fait serviteur.

L'Académie de Stanislas, admirative de votre dévouement et soucieuse de vous témoigner sa reconnaissance, vous adresse ses compliments et vous décerne le prix Cadiot, de Partouneaux, Jeanne Roty et Président Joly.

Rapport sur le Prix de l'Association Départementale de la Médaille de la Famille Française par Monsieur Michel Vicq

La commission des prix de dévouement a décidé d'attribuer ce prix de dévouement à Madame Catherine Thévenin.

Madame, votre modestie est, cet après-midi, soumise à rude épreuve, puisque parmi les mamans méritantes décorées de la médaille de la Famille Française, vous avez été choisie pour être distinguée publiquement et devant tous les vôtres.

Votre devise familiale est éloquente : « Rends à la Société tout le bien qu'elle t'a fait ». On en comprend mieux le sens et la richesse quand on sait que vos grands-parents et vos parents ont souffert dans leur chair et dans leurs biens en raison de leurs convictions et de leur engagement durant la guerre et que vos beaux-parents, médecins nancéiens, ont consacré leur vie à leurs patients dans une abnégation exemplaire.

Alors, dans un comportement plein de retenue, proche de l'effacement mais qui ne manque pas d'efficacité, vous avez mené de front l'exercice difficile de médecin hospitalier (anesthésie, réanimateur et addictologue) avec celui tout aussi éprouvant, de mère de famille de six enfants :

- Vincent, 20 ans, en licence de communication
- Cécile, 19 ans, en 3^{ème} année de Sciences Politiques à Paris
- Michel, 17 ans, en terminale qui se destine à une carrière d'ingénieur
- Nicolas, 15 ans, lycéen, attiré par la Fonction Publique
- Jean-Gabriel, 12 ans, collégien
- Marc, 10 ans, écolier

« Tous me donnent beaucoup de travail, mais plus encore de bonheur » écrivez-vous.

Tout respire dans votre foyer une vie faite de simplicité, d'équilibre, d'affection.

Un brin de discipline y est nécessaire, mais c'est l'harmonie qui règle les détails. Une harmonie que vous diffusez dans des ferveurs plurielles avec patience, délicatesse et où les encouragements sont plus fréquents que les commandements.

L'attention dévouée de votre mari vous est précieuse. Ses fonctions de Maître de Conférences en histoire contemporaine à la Faculté des Lettres de Nancy,

n'altèrent en rien le rôle éminent qui est le sien à la maison : disponibilité constante, aide matérielle, accompagnement des enfants sur le chemin de vie.

« Bon mari, bon papa, bon professeur, bon citoyen » m'avez-vous dit, un éclair dans les yeux.

Certes, vous laissez vos enfants pousser leur barque en solitaire ; mais vous êtes au bord de la rive, avec au cœur le souci de mettre les gestes au service des émotions. Vos enfants vous admirent et vous les rassurez. Car vous êtes le souffle de la vie familiale et le chemin des signes de reconnaissance dans le quotidien, en particulier dans les moments forts, comme aujourd'hui où triomphe un bonheur partagé.

Dans l'ombre, partout et toujours, vous tenez leur échelle avec le sourire. Les malheurs, petits et grands, cherchent leur guérison sur votre épaule. Chez vous, famille n'est pas un mot appris dans les livres : il est fait de bruits infimes qui ont des échos puissants.

Chaque jour, vous contemplez l'œuvre à accomplir, même si les résultats sont déjà probants.

Vous embrassez, vous protégez, vous séduisez, vous apaisez, vous aidez, vous enchantez. En un mot, vous aimez.

Tout votre cœur de mère est là.

L'Académie de Stanislas applaudit à votre mérite. Elle est heureuse de vous décerner le prix de l'Association Départementale de la Médaille de la Famille Française et de vous adresser ses compliments les plus chaleureux.



Rapport sur le Prix du Professeur Louyot par Monsieur Alain Petiot

Cette année, la commission a décidé d'attribuer le prix du Professeur Louyot à Mademoiselle Françoise Ribert pour son dévouement total à ses parents malades.

En effet, Françoise Ribert poursuit ses études à la faculté des sciences de Nancy lorsque sa mère, frappée par un accident vasculocérébral, perd une partie de son autonomie. Quelques années plus tard, c'est son père qui doit lutter contre le cancer.

Titulaire d'un D.E.A, Françoise Ribert décide alors de renoncer à ses projets d'avenir personnel et professionnel pour se consacrer entièrement à l'assistance de ses deux parents dont l'état de dépendance s'accroît de jour en jour. C'est ainsi que pendant vingt-deux années, Mademoiselle Ribert s'occupe de ses parents jour et nuit, refusant de les abandonner dans la souffrance et la peine.

Ce dévouement familial total ne l'empêche cependant pas de se préoccuper de son environnement social et de consacrer ses quelques heures disponibles aux enfants hospitalisés, aux personnes âgées malades, au comité de quartier, aux enfants en difficulté scolaire ou à des associations.

Elle rédige et publie également plusieurs ouvrages scientifiques à caractère pédagogique.

Après le décès successif de ses deux parents, en 2009 et 2012, Mademoiselle Ribert se retrouve seule, épuisée et sans perspective de carrière. Malgré l'incompréhension, sinon la désapprobation, qu'elle a perçues dans le regard des autres, elle a l'intime satisfaction d'avoir adouci, par sa présence et ses soins, les dernières années de la vie de ses parents et d'avoir rempli son devoir filial. Il est certain que cette expérience douloureuse et généreuse ne sera pas vaine mais qu'elle pourra, au contraire, servir de base à un projet social visant à harmoniser et à humaniser la prise en charge de la dépendance, de la solitude et de la détresse.

C'est pourquoi, en lui remettant ce prix, l'Académie de Stanislas entend rendre hommage au dévouement de Mademoiselle Ribert et, à travers elle, encourager toutes les initiatives visant à soulager les misères de notre société.

PRIX DE MÉDECINE



Rapport sur le Prix du Professeur Jean Hartemann par Madame Colette Keller-Didier

Le prix Jean Hartemann a été attribué à Madame Anne Kirsch.

Madame Kirsch a présenté le 15 juin 2012 une thèse à la Faculté de Pharmacie de Nancy, intitulée « *Périnatalité et dépendance aux opiacés : Intérêt de la mise en place d'un traitement de substitution* », sous la présidence de Madame la Pr. Isabelle Lartaud avec comme juges Madame Claire Hubert, pédiatre, Madame Dominique Romestaing, sage femme, et Monsieur Bernard Hirtz pharmacien.

Le sujet abordé par Madame Kirsch est douloureux pour la société qui avant la fin du XX^{ème} siècle ne savait comment régler les conséquences induites par la toxicomanie de la future mère et les traitait de façon répressive.

La prise de drogues pendant la grossesse retentit sur le déroulement de celle-ci mais aussi sur la santé du nouveau-né. Les équipes soignantes se trouvent, dans ces conditions, face à des grossesses à haut risque et cherchent à accompagner la mère et l'enfant avec humanité sans faire subir au nouveau-né les erreurs de leur mère.

Or, le médecin ne peut instaurer un sevrage pendant la grossesse au risque de créer une souffrance foetale et une irritation utérine responsable du retard de poids du foetus .

Le travail de Madame Kirsch démontre que dès les années 90 la mise en place d'un traitement de substitution permettait de réduire le retard de croissance intra-utérin, la prématurité et le syndrome de sevrage présents dans près de 90 % des cas.

L'administration des substances substitutives permet à la future mère de sortir de la clandestinité dans laquelle elle vit et de bénéficier d'un meilleur suivi de sa grossesse.

La prise en charge médicale se fait par une équipe multidisciplinaire comprenant une sage-femme, un pédiatre, un gynécologue, des assistantes sociales et le pharmacien qui joue un rôle important dans l'instauration et le suivi du traitement de substitution.

Cette équipe instaure un climat relationnel de confiance avec la future mère qui, après l'accouchement demeure attachée à son bébé diminuant ainsi les placements dès la naissance.

L'instauration dès 1995 du traitement par la Méthadone suivi en 1996 par la Buprénorphine haut dosage permit à la Maternité Régionale de Nancy de mettre en place ce réseau de prise en charge enrichi par un réseau intra et extra Maternité.

Le jury des prix scientifiques de l'Académie de Stanislas a été sensible à l'importance de votre travail qui prouve, à l'aide de statistiques parfaitement renseignées, les bénéfices de la méthode suivie depuis deux décennies par les équipes de la Maternité Régionale de Nancy.

C'est pourquoi le jury a décidé de couronner votre travail par l'attribution du prix Jean Hartemann, destiné à récompenser une personne ou une association ayant œuvré pour la santé de la mère et de l'enfant.

Je vous félicite personnellement très chaleureusement.



Rapport sur le Prix du Doyen Jacques Parisot par Monsieur Claude Perrin

Le prix du Doyen Jacques Parisot est attribué à Monsieur Lif Yassine Zioueche

L'accident vasculaire cérébral, communément dénommé A.V.C. est constitué par un déficit brutal d'une fonction cérébrale focale sans autre cause apparente qu'une cause vasculaire ; dans 85 % des cas, ce déficit résulte d'un blocage d'origine ischémique par occlusion d'un vaisseau de la vascularisation cérébrale. Dans 15 % des cas, c'est une hémorragie. La mort du malade peut résulter de cet accident, mais, le plus souvent, ce sont des déficits neurologiques plus ou moins étendus et durables qui en sont la conséquence et qui vont entraîner de lourdes séquelles motrices et sensorielles.

On répertorie 120 000 cas par an en France dont 5 000 en Lorraine. C'est la troisième cause de décès et la première cause de handicap non traumatique au long cours. L' A.V.C. peut survenir à tous les âges.

C'est la chute de la pression de perfusion dans un territoire cérébral qui est cause des manifestations cliniques. L'enjeu thérapeutique est donc la reperfusion la plus rapide possible de la zone mal irriguée pour obtenir une récupération fonctionnelle. Cela repose sur une détection clinique immédiate d'un A.V.C. sur des signes sur lesquels des campagnes d'information les plus larges ont été réalisées (sourire, bouger, parler). La prise en charge par des équipes spécialisées doit être très rapide. L'examen clinique, l'élaboration de scores et enfin les imageries par scanner et I.R.M. permettent l'expertise neuro-vasculaire précise du cas du malade. La reperméabilisation vasculaire peut alors être réalisée essentiellement par une thrombolyse qui n'aura de chance d'efficacité que si elle est entreprise dans un délai inférieur à 3 h, voire 4 h 30 à partir de l'apparition des premiers signes cliniques.

Autant dire que, jusqu'ici, seuls les habitants d'une grande ville disposant d'un centre spécialisé pouvaient espérer une prise en charge rapide d'un A.V.C., ceux résidant à distance ne bénéficiant pas du même avantage.

La Télémédecine est venue combler en partie cette inégalité. Une liaison a été mise en place en 2010 entre le C.H. de Bar-le-Duc et le C.H.U. de Nancy et des médecins formés et expérimentés en pathologie neuro-vasculaire ainsi que des équipes aguerries. Le site du C.H. de Bar-le-Duc a ainsi pu accueillir des malades non seulement du département de la Meuse, mais aussi de la Marne et de la Haute-Marne. La Télémédecine utilise la transmission par télécommunication d'informations médicales (images, comptes-rendus, enregistrements divers) permettant d'obtenir à distance diagnostic, avis spécialisé, surveillance continue, décision thérapeutique.

Il y a en effet un jeu subtil à entreprendre en raison de certaines contre-indications formelles à la thrombolyse et du fait du risque toujours présent d'ignorer ou de créer une hémorragie.

Le docteur Lif Yassine Ziouche a effectué une étude approfondie des résultats obtenus par ce mode opératoire incluant les aspects juridiques et déontologiques de l'utilisation de la Télémédecine dans ce type d'affection. Ce travail constitue le sujet de sa thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine défendue le 19 octobre 2012 à la Faculté de Médecine de Nancy.

Il résulte de ce travail que la Télémédecine permet une augmentation notable du nombre de patients éligibles et une réduction du délai entre l'apparition des premiers signes et l'instauration de la thrombolyse. En outre, pour élevé que soit le coût d'une telle procédure, il est largement compensé par l'absence de séquelles dont la prise en charge est particulièrement lourde. L'augmentation des moyens en amont est donc ici compensée par la réduction des dépenses en aval.

Ce travail est bien équilibré, bien écrit, bien illustré et suivi d'annexes bien documentées exposant scores, données et résultats.

Il nous a paru entrer dans le cadre du Prix J. Parisot, celui-ci récompensant des œuvres, institutions, des médecins ou étudiants dont les travaux prolongeront l'œuvre médico-sociale du Doyen Jacques Parisot.

PRIX LITTÉRAIRES



Rapports sur le Prix Georges Sadler par Mademoiselle Paulette Choné et Messieurs Patrick Corbet, Jean Lanher et François Roth

Monsieur Michel Bernard, pour son ouvrage « Pour Genevoix », par Monsieur Jean Lanher

Pour Genevoix. Tel est le titre de l'ouvrage, publié aux éditions de la Table Ronde 2011, auquel notre Académie a attribué le *Prix littéraire lorrain Georges Sadler*. Le chapitre V de votre livre marque d'emblée la tonalité de votre travail, qui illustre les termes même de Jean Nordon CRU qualifiant Maurice Genevoix du titre du "plus grand peintre de cette guerre". Entendons par là la grande guerre de 14-18.

Maurice Genevoix, né le 29 novembre 1890, est installé avec ses parents à Chateauneuf-sur-Loire. Il est élève à l'Ecole Normale Supérieure de la Rue d'Ulm à Paris, lorsque répondant à l'ordre de mobilisation, il se retrouve fin août 1914, -il est sous-lieutenant- avec son régiment, le 106^e d'Infanterie, débarquant du train à Charny-sur-Meuse, devant Verdun. Il participe à la Retraite de la Marne, à la Bataille de la Vaux-Marie le 9 septembre, avant de remonter, par Douaumont, à nouveau devant Verdun, où il prend position dans les tranchées des Hauts-de-Meuse, à la Tranchée de Calonne et aux Eparges. C'est là qu'il est blessé de 3 balles dans le bras et à l'épaule gauche, le 25 février 1915. Son premier ouvrage, traitant de la guerre, paraît en 1916, sous le titre : *Sous Verdun*. Il sera republié en 1949, dans l'édition revue des 5 livres refondus en 4 volumes, sous le titre cette fois de : *Ceux de 14*. Votre livre, que nous saluons aujourd'hui, dans une langue, qui s'inscrit dans le droit fil de celle de Genevoix lui-même, met en évidence, me semble-t-il, trois aspects principaux de *Ceux de 14* : le spectateur-observateur, le témoin, le symbole.

Le spectateur-observateur brosse avec une précision rarement égalée à la fois le théâtre des opérations sur un terrain où se joue le sort du Pays, au-dessus de l'immense Woëvre trouée de ses étangs aux eaux glauques, sur une crête défoncée et broyée par les obus, âprement disputée, face à l'armée allemande, où combat, dans les mêmes conditions un jeune officier que l'on retrouvera à Paris en 1940, l'auteur d'*Orages d'acier*, Ernst Junger. Maurice Genevoix, en outre, nous laisse des villages en arrière du Front où le Régiment descend au repos de 3 jours en 3 jours des descriptions étonnantes des paysages et des "gens de Meuse", saisis dans leur décor domestique et avec leurs parlars rendus dans la justesse de leurs expressions.

Le témoin. Plongé dans la guerre, Maurice Genevoix en saisit l'horreur. Il sait la décrire, sans jamais exprimer la moindre exclusive à l'encontre de qui que ce soit. Votre chapitre V est éloquent, le titre lui seul mérite d'être cité. Vous l'intitulez "*l'homme chargé d'âmes*". Vous savez, à votre tour, faire surgir du texte de Genevoix l'instant bref, celui de la mort, où le "mourant" s'effondre sur l'épaule de son lieutenant, l'instant suprême où tout à coup des yeux se ferment définitivement.

Le symbole. Celui de l'homme et de "la mort de près", le titre même du dernier ouvrage de Genevoix, paru en 1972, dont vous dites ce que peut-être chez un homme le moment où la vie "se détache de celui qu'elle aimait". Que je sache, personne n'a poussé aussi loin la saisie du moment suprême, celui que vous décrivez dans la Préface que vous avez écrite pour ce dernier ouvrage de Genevoix, quand vous dites : "Il -comprenez le lieutenant Genevoix- glisse la main du mourant dans celle du lecteur qui entend sa dernière parole, et voit comment la vie se détache d'un corps. Un rai de lumière semble apparaître sous la porte close. Ce petit livre bouleversant est l'un des plus réconfortant jamais écrit..."

Croyez bien, Monsieur, que le Meusien que je suis est heureux et honoré de remettre à un autre Meusien, à l'écrivain et à l'auteur meusien de talent, au nom de notre Académie, *le Prix littéraire lorrain Georges Sadler*.



Monsieur Eric Durot, pour son ouvrage « François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le Roi », par Mademoiselle Paulette Choné

Le rapporteur d'un prix littéraire doit oublier un instant qu'il n'est pas membre d'un jury de thèse, même si le vocabulaire de l'une et de l'autre occasion est commun, qui convoque les lauriers couronnant les doctes. Un lauréat, la langue française nous en fait souvenir, est toujours un nourrisson des Muses et

leur patron Apollon, un dieu rayonnant. Mais comment le rapporteur du prix ne dirait-il pas pour commencer sa satisfaction devant l'architecture impeccable d'un livre de près de 900 pages, une vaste demeure qui comporte trois ailes de quatre parties chacune, solidement bâties et complétées par toutes les cours et basses-cours où le chercheur chevronné range tout ce dont le lecteur a besoin et aura encore besoin dans le futur, je veux dire des listes de sources et de références, les index, etc. ? Le contentement que procure une telle harmonie, ce n'est pourtant pas un plaisir d'examineur, mais de lecteur, et le lecteur est en principe sensible à la belle ordonnance des choses et à leur rythme, c'est-à-dire à la respiration qui tient l'écriture comme dans un autre registre elle tient le chant. Or le beau livre d'Éric Durot sur François de Guise, avant tout, fait plaisir par ces qualités, par la voix qui s'y fait entendre.

Les références au Parnasse pourraient n'être ici qu'un mince ornement académique si le livre récompensé ne traitait d'une culture qui avait mis à très haut prix la dimension du rêve et du symbole dans sa vision du monde. Cette culture, c'est celle des grands capitaines et des hommes d'État dans le royaume de France au milieu du XVI^e siècle, et de la maison de Lorraine, plus exactement des Guises, et plus précisément encore de François de Lorraine, duc de Guise, petit-fils de René II. Dans l'univers de ces protagonistes de la Renaissance, tissé de récits et de paroles venus de la double source antique et biblique, on savait très bien que du laurier sont faites les couronnes de gratification et de triomphe.

Mais dans le système des représentations de cette époque, il était admis que le laurier, mis sous l'oreiller du dormeur, envoyait des songes dont la prophétie se vérifiait toujours, qu'ils fussent fastes ou néfastes. Et qu'en dormant, le rêveur voyait les choses passées, présentes et futures, dans leur vérité.

Toutefois, serait-ce une chance pour l'historien que l'extra-lucidité qui projeterait à ses yeux clos le reportage filmé du passé tel qu'il fut ? Les livres sont là pour dissiper cette illusion. La feuille de laurier, si elle exerce une magie, n'est pas en faveur de visions en songe mais de la récompense de patientes élaborations.

Éric Durot le sait bien, et que le discours véracé en histoire est le résultat d'un travail de précision. Éric Durot est professeur agrégé d'histoire et géographie. Il a fait ses études à Chambéry. Après l'agrégation, nommé dans la région parisienne, il a préparé un doctorat d'histoire sous la direction du professeur Denis Crouzet, couronné par la plus haute mention et qui a bénéficié d'une publication immédiate. Éric Durot a donc suivi pendant plus de dix ans la double voie de l'enseignement dans le secondaire et de la recherche, c'est-à-dire la voie de plus en plus difficile qui consiste à servir, tout en étudiant. Le métier de professeur, et tout le temps libre dans les bibliothèques et les archives : deux disciplines, deux ascèses, deux expériences de l'élargissement de la vie.

Que le désir de savoir et le désir de transmettre puissent être une motivation toute unie, ce grand livre le démontre, car il est limpide, il mène très loin l'interprétation des faits et des comportements, la quête des significations. François de Lorraine est l'héritier du « capital identitaire » de la cour de Lorraine, cristallisé par les batailles de Nancy et de Saverne autour d'un idéal héroïque et chrétien ; il est aussi le fils d'une famille tentaculaire, l'ami et le bras des rois. Quelles stratégies, quels moyens de parvenir s'offrent à un prince de la Renaissance au temps des crises religieuses et politiques ? Les réponses sont données par le livre, qui est une dilatation extraordinaire de la biographie, une anatomie sensible, informée par des milliers de documents, dont beaucoup de lettres inédites trouvées à Paris et dans une vingtaine de villes en Italie et en France, nourrie par d'immenses lectures, par la méditation du meilleur de l'anthropologie et de la philosophie d'aujourd'hui, distillée avec une grande modestie à l'abri du jargon et du dogmatisme.

Oui, l'histoire de la Renaissance et l'histoire de la Lorraine se font par un tel labeur, grâce à une telle intelligence du passé ; elle se fait encore par de grands livres comme celui-ci, autrement et ailleurs, et le livre demeure.



Madame Aurélie Gérard, pour son ouvrage « Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones – Un milieu littéraire », par Monsieur Patrick Corbet

C'est après avoir suivi un brillant cursus d'études à la faculté de Lettres de Nancy qu'Aurélie Gérard a soutenu en juin 2008, sous la direction du Professeur Marchal, sa thèse de doctorat intitulée *Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones, un milieu littéraire*, dont est issu l'ouvrage monumental que l'Académie de Stanislas couronne aujourd'hui.

Dom Calmet (1672-1757), célèbre bénédictin lorrain, exégète et historien, devenu 63^e abbé de Senones en 1728, donna à son établissement une impulsion exceptionnelle, spécialement du point de vue des lettres et des sciences.

Le livre de M^{lle} Aurélie Gérard, qui mobilise une documentation dispersée, large et variée, scrute avec les perspectives historiographiques actuelles les phénomènes caractéristiques des milieux littéraires du XVIII^e siècle : rédaction et publications d'ouvrages, copies de textes, échanges et commerce du livre, gestion d'une grande bibliothèque, critique littéraire, rapports avec les éditeurs, relations et situation vis-à-vis des institutions politiques et ecclésiastiques. Au centre de l'analyse figure la correspondance du savant. Les liens avec les personnalités des Lumières sont naturellement évoqués, à commencer par ceux noués avec Voltaire lui-même. La conclusion ultime tient à la remarquable

vigueur des travaux menés dans le monastère vosgien et au réseau de relation impressionnant établi autour de son supérieur.

L'ouvrage, élégamment publié aux éditions Guéniot à Langres, offre une structure solide. Une grande première partie de 260 pages situe les protagonistes : l'abbaye jusqu'aux années 1720 ; la vie et l'œuvre de dom Calmet avant 1728. La seconde partie de 230 pages est consacrée aux aspects dits « internes » des activités littéraires : description de la bibliothèque présentée comme « cœur de l'abbaye » ; production d'ouvrages notamment ceux de dom Calmet ; vie du milieu intellectuel ; commerce et circulation des livres à partir de l'abbaye. La troisième partie de 200 pages étudie les aspects « externes » : les relations littéraires et scientifiques de l'établissement ; les rapports avec les autorités politiques régionales et européennes ; la situation de l'abbaye dans le mouvement des Lumières. C'est là que se lisent les pages consacrées à M^{me} du Châtelet et à Voltaire. Rassemblant les observations essentielles, la conclusion s'achève par la mélancolique évocation de l'écroulement, fin XVIII^e, du performant organisme de recherche et de culture qu'avait bâti le natif de Ménil-la-Horgne.

Le volume d'Aurélie Gérard est bien sûr tout autre chose qu'un essai. C'est une somme scientifique qui rappelle par sa dimension les thèses de doctorat d'Etat du milieu du XX^e siècle. Des notes abondantes, une bibliographie de 53 pages, des annexes considérables portant notamment sur la concordance de la correspondance du grand abbé achèvent d'en faire un instrument indispensable aux historiens de la modernité, ainsi que le fondement de nouveaux travaux d'approfondissement. Et ce d'autant que le déploiement érudit n'empêche pas vigueur et nouveauté des résultats, qui portent sur une personnalité majeure du monde lorrain. Les qualités de sérieux, le travail de première main, l'absence de caractère opportuniste de la publication l'ont désignée comme digne d'un prix de notre Académie. Il convient d'ajouter qu'Aurélie Gérard a réalisé ce travail considérable en même temps qu'elle assumait un service complet en tant que professeur de lettres dans différents établissements de l'enseignement secondaire de la région. Elle n'a pas ménagé ses efforts puisqu'elle a également accepté différents cours dans plusieurs départements de l'Université de Lorraine, en particulier en Histoire et dans la section Musicologie, où elle s'est signalée par des compétences indiscutables.

En conclusion, l'édition de cette grande thèse dans les meilleures traditions de l'Université française offre un monument appréciable à la communauté des chercheurs. Elle confirme que les études historiques et littéraires sur la Lorraine restent excellemment représentées.

Monsieur Jean-Noël Grandhomme, pour son ouvrage « Les Malgré Nous de la Kriegsmarine », par Monsieur François Roth

Monsieur Jean-Noël Grandhomme, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université d'Alsace, est déjà bien connu par ses livres consacrés à l'Alsace-Lorraine et à la Première Guerre mondiale.

Ce livre intitulé *Les Malgré Nous de la Kriegsmarine*, est issu d'un travail d'habilitation soutenu devant l'université de Strasbourg. Parmi les nombreuses publications consacrées au problème des Malgré-Nous, il se distingue des simples témoignages par son caractère scientifique étayé par la consultation et l'utilisation critique et comparée de nombreuses archives allemandes. Il s'en distingue aussi parce qu'il aborde cette question sous un angle inédit, celui des engagements et des incorporations de force dans la Kriegsmarine. Il s'intéresse à la variété des métiers et des activités militaires d'une marine qu'il ne faut pas limiter aux seuls sous-marins. Il a étendu son enquête à tous les Volksdeutsche de l'Ouest, les Luxembourgeois, les Belges d'Eupen et de Malmédy, compagnons d'infortune des Alsaciens et des Lorrains.

Jean-Noël Grandhomme suit ces hommes depuis leur incorporation dans leurs diverses fonctions militaires, leurs garnisons, leurs sorties en mer, les combats auxquels ils ont participé ; il s'intéresse aux prisonniers de guerre jusqu'à leur retour à la vie civile. Au-delà de la dimension régionale de ce livre, c'est la guerre sur mer qui est analysée et suivie de 1943 à 1945 dans une zone géographique précise, la mer Baltique avec la dramatique évacuation des pays baltes et de la Prusse orientale lors de l'hiver 1944-1945.

Enfin Monsieur Grandhomme évoque le rôle final des amiraux après le suicide d'Hitler dans les ultimes soubresauts du Troisième Reich.

Au total, un livre passionnant, bien rédigé, vivant et concret, un récit qui entraîne le lecteur. Jamais les données techniques ou le discours militaire ne l'emportent sur le versant humain, sur le destin de ces jeunes gens incorporés de force dans l'armée de terre et la marine d'une patrie qui n'était pas la leur et d'un régime totalitaire qu'ils détestaient et dont ils étaient les victimes.

PRIX ARTISTIQUES



Rapport sur le Prix d'Architecture par Monsieur Henri Claude

Le prix d'architecture est attribuée à Mademoiselle Delphine Peter.

Créé en 1996 à l'initiative de notre confrère et ami, Dominique Flon, et doté par la caisse d'Epargne de Lorraine Champagne Ardenne que nous remercions chaleureusement, le prix d'Architecture nous est particulièrement cher : aussi, en décembre dernier, les membres de la commission des prix artistiques ont-ils eu un réel plaisir à se réunir dans la salle Prouvé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture ; y étaient exposés les projets de fin d'étude de sept jeunes architectes présélectionnés qui, tour à tour, présentèrent et commentèrent leur travail, les points communs de leurs prestations étant l'implication lucide, solide et intelligente dans le projet, la clarté et souvent l'élégance du discours et l'indéniable qualité artistique des réalisations graphiques.

Séduit par tous ces travaux de haut niveau, notre jury a départagé les candidats par un vote, le nom le plus souvent cité à la première place étant celui de Delphine Peter : en ce qui concerne son projet, il s'agissait pour notre lauréate de donner plus de lisibilité et de cohérence à un secteur bien connu des nancéiens, celui de Nancy Thermal et de son environnement.

C'est en 1909 que deux événements d'importance vont être à l'origine d'une très riche activité dans ce quartier : Nancy tient alors à montrer sa vitalité et son statut de vitrine de la France par l'Exposition Internationale de l'Est de la France qui, ouverte le 20 juin dans le Parc Sainte-Marie et le terrain Blandan accueille 2 400 000 visiteurs. Quelques mois plus tôt avait eu lieu, dans ce même secteur, un autre événement spectaculaire quand, du sondage très profond initié par l'architecte-ingénieur Louis Lanternier, jaillissait un geyser d'eau très chaude et minérale. Dans l'euphorie de ces succès vont naître, les années suivantes, ce qu'on nommera Piscine Ronde et Grande Piscine couverte

mais la Première Guerre mondiale, la mort de Lanternier en 1916, une suite de déconvenues vont annuler les somptueux projets envisagés : Grand Hôtel . Restaurant. Casino. Théâtre et des adjonctions plus ou moins judicieuses vont mettre à mal, au cours des années, la cohérence du site.

On voit pourtant naître actuellement des espoirs de résurrection. Dans le numéro spécial que le Pays Lorrain consacrait, en 2006, à « l'eau en Lorraine », notre excellent confrère, le Professeur Michel Boulangé pouvait écrire : « L'initiative de Louis Lanternier mériterait de voir son aboutissement. La galerie thermale et ses cariatides aujourd'hui oxydées, les mosaïques de la coupole de sa piscine ronde et surtout le Parc Sainte-Marie tout proche constituent un environnement de grande richesse dans un quartier transformé par la mutation progressive d'une autre patrimoine, celui des emprises militaires... »

C'est bien ce patrimoine d'une grande richesse que Delphine Peter prend en compte avec beaucoup de finesse : elle rétablit ce qui n'apparaissait plus depuis la création de la piscine Louison Bobet, à savoir la liaison fluide voulue par Louis Lanternier entre l'Ecole des Beaux-arts de l'avenue Boffrand, le précieux poumon végétal du parc Sainte-Marie et l'espace arboré de l'Hôpital Sédillot devenu Conseil général, liaison, qui concerne évidemment l'ensemble de la rue du Sergent Blandan, le Musée de l'Ecole de Nancy, le Lycée Chopin, Artem, voire le mess des officiers et la Cité judiciaire de l'Avenue du Maréchal Juin.

Ne faisant disparaître que les verrues inutiles qui ont perdu toute fonction, elle s'emploie également à redonner lisibilité au site Nancy-Thermal, son mérite étant, à nos yeux, d'agir ici sans agressivité et sans arrogance. Se référant au passage au « less is more » de Ludwig Mies van der Rohe et faisant sienne la formule « le simple n'est pas toujours le mieux mais le mieux est toujours simple », elle s'attache d'une part à créer des transitions subtiles et variées avec le Parc Sainte-Marie et, d'autre part, à hiérarchier les espaces : ainsi s'emploie-t-elle tout d'abord à relier les deux bâtiments majeurs, Piscine Ronde et Piscine dite Olympique, qui conservent l'habituel vocabulaire architectural du Thermalisme, colonnades, rotondes, coupoles, mosaïques et organise l'espace entre le parc et la rue en s'appuyant intelligemment sur les notions de transparence, de légèreté, de fluidité, de continuité des sols et des dalles créant ainsi un cheminement à la fois limpide et rigoureusement ordonné, une atmosphère paisible et lumineuse.

Avec nos félicitations, nous exprimons le vœu que Delphine Peter comme les six autres jeunes architectes vers lesquels va notre estime, trouvent de multiples satisfactions dans le beau métier qui va être le leur.

Rapport sur le Prix Henri Galilée, par Mademoiselle Paulette Choné

Le prix Henri Galilée est attribué à Monsieur Emilien Sarot

« Dans la mémoire, tout se situe sur le même plan : le dialogue, l'émotion, la vision coexistent [...] Les peintres ont bien de la chance. Il suffit au passant d'un instant pour prendre conscience des différents éléments d'une toile [...] J'étais hanté par deux choses : la discontinuité, l'aspect fragmentaire des émotions que l'on éprouve et qui ne sont jamais reliées les unes aux autres, et en même temps leur contiguïté dans la conscience. » Ces mots ont été dits par le romancier Claude Simon, dans une interview à propos de son livre *La Route des Flandres*, en 1960. Je les retiens particulièrement pour évoquer votre peinture - trop brièvement, sans images « projetées ». La peinture est capable de capter tout ce qui passe dans un moment. Sensations, associations, souvenirs, elle les condense en une seule vision ; le peintre est celui qui tâche de creuser l'énigme de leurs intermittences, à partir de leur désordre, qui afflige, de susciter une émotion nouvelle, native, et surprenante.

Émilien Sarot est un jeune peintre qui a choisi en 2009 après des études d'arts plastiques à l'Université de Valenciennes de venir compléter sa formation à l'École nationale supérieure d'art de Nancy où il a obtenu le Diplôme national supérieur d'expression plastique en 2011. Il est installé à Nancy, où il travaille dans le cadre des Ateliers des Sœurs Macarons depuis mars 2012. Son œuvre que l'on peut définir comme un grand commencement, a intéressé et touché le jury du prix Galilée par sa maturité, sa cohérence, son niveau d'exigence.

Dans son atelier, Emilien Sarot me montre une grande huile sur toile qui ne va pas sans une petite, comme faisaient les retables anciens avec leur couronnement, à ceci près que dans la disposition prévue par Emilien Sarot, le petit tableau doit venir modestement en dessous du grand, avec lequel il a une subtile correspondance de proportions et de couleurs. Le grand tableau, rochers erratiques, arbres dénudés, terre et végétal, torrent aux eaux furieuses, vient à votre rencontre de toute son énergie ; il suffirait de peu pour qu'il s'abatte sur vous. Cette énergie pure et sauvage, c'est de la peinture. Rien que cela ?

N'y-a-t-il pas dans ce morceau du monde un signe que le peintre s'est évertué à ne pas lâcher ? D'autres ont scruté les figures qui animent secrètement la nature, joué à capturer les apparitions et les dinosaures qui sont dans les nuages, les monstres sur les murs mangés de salpêtre, les saints auréolés dans les veines des pierres. Emilien Sarot s'est demandé pourquoi les paysages et les formes naturelles abritent des solides géométriques, des polyèdres, des sphères,

des spirales régis par la loi des nombres. Ce sont ces signes-là qui l'intéressent ; il les appelle parfois, avec un humour imperceptible, des « pavés dans la mare ». Une pierre aux arêtes régulières repose ainsi dans le grand paysage tout éclaboussé et sonore que je viens d'évoquer ; elle en creuse les équilibres secrets, de tout son éclat elle l'épelle comme un nom. La composition a pour titre *Chutes dans l'atelier*.

Chez Emilien Sarot, la théorie, le concept n'appuient pas. Peindre est une exigence, ou mieux une ascèse tranquille qui n'admet pas les compromissions maussades et impudiques. Dans ses grandes huiles sur toile et ses collages numériques, colorés et sensuels, il affronte avec une résolution très personnelle les questions aussi anciennes que l'acte de peindre – mais d'une actualité jamais défraîchie. D'ailleurs, par quel mystère les grands paysages éblouissants appellent-ils naturellement, comme chez Poussin, des histoires, de grands nus mythologiques, les souvenirs diffractés de pans entiers de l'histoire de la peinture ? Il y a là des expériences à revivre.

Emilien Sarot est attentif aux interrogations et aux pratiques de la peinture ancienne, surtout la peinture de paysage, aux « références » de la peinture hollandaise du XVII^e siècle par exemple. Ses explorations techniques autour de la peinture à l'huile, de la tempera, ses recherches sur la gamme chromatique, la composition et le cadrage procèdent de cette inquiétude et de cette ardente curiosité. Toutefois, nulle nostalgie du figuratif chez lui. Que l'on ne croie pas qu'une académie aussi vénérable que la nôtre aurait eu un faible justement pour une démarche inclinée vers le passé. Tout au contraire, il s'agit pour ce jeune peintre de dépasser spontanément l'horizon paralysant de la généalogie artistique, d'aller plus loin. Remonter aux sources et découvrir des choses nouvelles, par exemple des *sensations* dans l'acte de peindre, sont deux attitudes solidaires.

Comment la peinture, aujourd'hui encore, en une époque saturée d'images séductrices de toute sorte, peut-elle encore permettre de *mieux voir*, et surtout de mieux voir la matière, la nature ? Toute la démarche d'Emilien Sarot est traversée par le désir de l'affirmation de ce qu'est la peinture.

Rapport sur le Prix de la Bourse Sadler, mention Beaux-Arts par Monsieur François Le Tacon

Sur proposition du directeur de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, la commission artistique de notre compagnie a décidé d'attribuer la Bourse Sadler mention Beaux-Arts 2012 à Mademoiselle Marie Lombard. Passionnée de photographie, elle entre en 2004 en première année option photographie à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, puis décide de tenter le concours d'entrée à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, qu'elle réussit.

Elle y entre en choisissant l'option design. Après sa troisième année dans la même discipline, elle obtient une bourse Erasmus d'un an, ce qui est très rare, et entre à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan où elle se trouve actuellement.

Marie Lombard a déjà participé à plusieurs manifestations ou expositions. La première, est une présentation de photographies argentiques, colors of black, à la galerie nancéienne Rose Pompadour de juin à juillet 2009. Elle joue avec les négatifs en les superposant et obtient ainsi un jeu étonnant mais harmonieux de formes et de contrastes.

En mai 2011, elle participe au stand de son école au salon Eunique de Karlsruhe et au salon Euromold de Francfort. Elle y présente un ensemble de meubles démontables en deux tailles basés sur la croix. Simplicité, élégance et facilité d'utilisation sont les caractéristiques de ces meubles.

Avec deux de ses condisciples, Margaux Simonetti et Pauline Wallerich, Marie Lombard crée avec des tasseaux de bois carrés tous identiques un tabouret sans structure rationnelle semblant naître du chaos.

En décembre 2011, Marie Lombard participe en équipe à l'élaboration du totem qui rend hommage à Jean Prouvé place Stanislas. L'équipe de l'ENSA s'inspire de la chaise standard B22 de Jean Prouvé et propose quatre projets synthétisant les caractéristiques du travail de Jean Prouvé, la série, l'accumulation et la vue éclatée. Les commanditaires, autrement dit la ville de Nancy et la Communauté urbaine, ne retiennent aucun de ces projets, mais sont séduits par un croquis préliminaire plus figuratif. C'est ce croquis qui servira de base à ce grand totem que tous les Nancéiens ont pu voir sur la place Stanislas en 2012 pendant plusieurs mois.

Du 14 au 19 avril 2012, Marie Lombard participe au salon du meuble de Milan et y expose dans le pavillon de la valorisation de l'innovation dans

l'ameublement un luminaire original, appelé Astre et soufflé au CERFAV de Vannes-le-Chatel. Marie Lombard s'est inspirée de la classique sphère en y intégrant un tétraèdre en contre forme.

Ce luminaire n'est pas sa seule collaboration avec le CERFAV. Elle y crée une carafe à paroi ondulée rappelant l'eau qui coule ; cette carafe peut être utilisée soit verticalement soit horizontalement.

De la carafe aux couverts, il n'y a pas très loin et Marie Lombard collabore avec la célèbre maison Guy Degrenne pour l'élaboration d'assiettes pour enfant avec comme objectif à la fois l'esthétique et l'apprentissage de la latéralité.

Marie Lombard, en équipe, a récemment remporté le trophée de ARTEM Entreprises avec un monolithe de bois dont les éléments découpés suivant des formes aléatoires sont réassemblés et stabilisés par des surfaces aimantées.

Plusieurs autres réalisations que je n'ai pas le temps de détailler ici sont nées de l'imagination sans limite de Marie Lombard. Imagination, éclectisme, sens de l'esthétique, créativité, capacité à utiliser les outils les plus modernes de l'informatique sont les qualités de Marie Lombard.

Souhaitons à Marie Lombard le plus grand succès dans la suite de ses études et une carrière de grande créatrice.

Notre compagnie lui adresse toutes ses félicitations et à titre personnel je voudrais dire à quel point j'ai été séduit par ce jeune talent.



Rapport sur le Prix spécial Georges Sadler, Graphisme, par Madame Francine Roze

Titulaire d'un baccalauréat scientifique obtenu en 2009, Claire Renard a fait une première année de médecine avant de changer totalement d'orientation et d'intégrer l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy, option communication. C'est donc dans ce cadre prestigieux qu'elle apprend, depuis 2012, la confection d'éditions, la mise en page, les impressions linogravure, la pointe sèche et typographique et les audiovisuels.

Claire Renard a une véritable passion pour les livres. Pour les lire, bien sûr. Mais aussi pour leur aspect esthétique et leur matérialité à travers la mise en page, le graphisme et d'une manière générale à travers la maquette, qui, autant que le texte, fait la réussite d'un livre.

C'est dans le cadre de cette démarche qu'elle s'est inscrite pour imaginer le visuel de communication (affiche et cartons d'invitation) du colloque « *Regards croisés sur la Lorraine et le monde à la Renaissance* », organisé par notre Académie, les 17 et 18 mai prochains.

Avec ses lettrines aux couleurs vives et chatoyantes, directement inspirées des manuscrits enluminés qui firent la notoriété de l'art lorrain de la Renaissance, le projet de Claire Renard a séduit les membres du jury.

J'ai donc le plaisir, au nom de notre Académie et en mon nom propre, de lui remettre son prix, de la féliciter pour sa belle prestation, et de l'encourager dans la voie qu'elle a choisie, en lui souhaitant beaucoup de satisfactions personnelles et professionnelles.



Rapport sur la Bourse Georges Sadler, mention Conservatoire par Monsieur Michel Burgard

Musicien, écrivain, Georges Sadler a toujours tenu à aider les jeunes artistes dont les mérites seraient reconnus. La Bourse qu'il a créée pour distinguer un élève de notre Conservatoire est aujourd'hui attribuée à Sarah Gaudioso dont le parcours se révèle d'une rare richesse.

À Forbach où vous êtes née en 1988, Mademoiselle, vous avez étudié le piano à 7 ans, puis, après découverte, par choix délibéré d'un instrument à vent au son grave, le basson à 16 ans, en projetant de « faire de l'orchestre », tout cela à l'école de musique de votre ville natale. Ont suivi un baccalauréat scientifique, option musique, avec une participation à la chorale de votre lycée, une licence de musicologie à Metz et, parallèlement, une entrée dans la classe de basson de Madame Cardona à Nancy.

Vous possédez aujourd'hui trois certificats d'études musicales : la formation musicale, le basson, la musique de chambre. Cette année, vous comptez obtenir les diplômes des deux derniers mentionnés.

À cela, il faut ajouter, depuis trois ans, des cours de chant lyrique avec Madame Chostawa et, à partir de l'an dernier, d'analyse et de gravure musicales. Les classes d'orchestre symphonique, de vents et percussions sont, elles aussi, comprises dans vos activités. De plus, vous chantez des standards de jazz, accompagnée par un petit ensemble.

Pour votre condition physique, vous pratiquez le sundo, la forme taoïste du yoga. Plus tard, vous comptez vous intéresser à la facture instrumentale et à l'enseignement.

Actuellement, vous travaillez deux jours par semaine comme secrétaire pour contribuer au financement de vos études. Vos goûts musicaux s'avèrent d'un heureux éclectisme. Nourrie dans votre enfance de classiques de la chanson française - Brel, Brassens, Ferré, Nougaro... - et de jazz, vous écoutez toute musique, sans exclusive. Sur une île rêvée, vous emmèneriez nombre de livres, d'instruments, d'enregistrements, d'interprètes, mais, surtout, votre basson. Vous en appréciez l'imposante beauté, la valeur rythmique et la qualité sonore sur l'ensemble de sa tessiture.

Un poème fervent que vous appréciez particulièrement, célèbre la prestation du bassiste Charlie Mingus comme la « collision d'un hier brumeux vers la lumière d'une nuit imaginaire ». Henri Sauguet est allé vers « ses ailleurs », André Jolivet, ici, dans le Grand salon de notre Hôtel de Ville, a défini la musique comme « le geste d'amitié du compositeur à l'auditeur pour l'emmener le plus loin possible. »

Vous, Sarah, vous enchantez cette nuit, ces ailleurs, ce geste.

Intermède musical
présenté par Christiane Dupuy-Stutzmann



**avec la participation des Lauréats
du Conservatoire de musique de Nancy**

Boursiers de l'Académie de Stanislas

Extrait de « *l'Elixir d'amour* » de Gaetano Donizetti
« *Una furtiva lagrima* »

interprété par
Sarah Gaudioso (basson)
et
Léo Doumène (harpe)

« *Rhapsodie* » de Marcel Grandjanny
Léo Doumène (harpe)



PRIX SUZANNE ZIVI



Rapport sur le Prix Suzanne Zivi, par Monsieur Jean-Louis Rivail

Monsieur Sébastien Duplessis a 38 ans. Après des études supérieures commencées à l'Université de Bordeaux I, il est venu compléter sa formation par une maîtrise, un DEA et finalement, en 2001, une thèse de doctorat en biologie végétale et forestière, à l'Université Henri Poincaré. Ce travail portant sur l'étude d'une association entre l'Eucalyptus et un champignon symbiotique a été préparé au centre INRA de Nancy et a valu à son auteur la médaille d'argent de l'Académie d'Agriculture de France.

A la suite de cette thèse, Monsieur Duplessis a été recruté comme Chargé de Recherche INRA sur le centre de Nancy à Champenoux. Son activité jusqu'à aujourd'hui a porté sur deux aspects des interactions arbre-champignon : une association symbiotique de type mycorhizienne et une interaction parasitaire. L'arbre choisi a été le peuplier qui émergeait comme organisme modèle sur le plan international.

Cette activité a permis à Monsieur Duplessis d'être un acteur reconnu au plan international de cette grande révolution scientifique que nous vivons actuellement et que l'on désigne par le nom de génomique, résultant du décryptage du génome des êtres vivants. C'est ainsi qu'il a été admis dans le consortium international d'analyse du génome du peuplier comme en témoigne la publication dans la prestigieuse revue *Nature* dont il est co-signataire. Ce travail se poursuit par l'étude des gènes de résistance ce qui constitue une première dans le domaine des arbres forestiers.

Les succès de la jeune équipe de génomique du centre INRA de Nancy associée à l'Université de Lorraine lui ont permis d'initialiser le séquençage des génomes de champignons associés au peuplier en collaboration avec le Joint Genome Institute et le Département de l'Energie aux Etats-Unis. Le

premier génome séquencé a été celui du symbiote mycorhizien *Laccaria bicolor*, maintenant publié dans la revue *Nature*, puis celui de la truffe noire *Tuber melanosporum*, avec des équipes italienne et allemande au sein du Génomscope d'Evry. L'accès au génome complet de ces champignons a permis de dresser des catalogues de gènes impliqués dans différentes fonctions comme les arômes de la truffe. Cette expertise en génomique a permis à Monsieur Duplessis d'être le pilote d'un consortium international pour réaliser l'analyse de génome du champignon pathogène responsable de la rouille du peuplier, *Melampsora larici-populina*. Ce travail a permis des avancées remarquables dans la compréhension à la fois des facteurs mis en jeu dans la virulence du champignon ainsi que dans les mécanismes de défense de l'arbre. Il devient ainsi envisageable de mettre au point de nouvelles variétés d'arbres résistants à ce type d'agression.

Cette recherche, très novatrice et qui n'en est qu'à ses débuts, présente toutes les caractéristiques permettant une généralisation à d'autres espèces arboricoles et d'autres types d'interaction arbre-champignon, pathogène ou non.

Au terme d'une courte présentation nécessairement réductrice, il apparaît que Sébastien Duplessis a su, au sein d'une équipe de recherche prestigieuse, créer un nouvel axe de recherche à la pointe de la science actuelle et devenir, dans cette spécialité, un expert internationalement reconnu. L'impressionnante liste de ses publications en témoigne, où l'on remarque plusieurs articles dans les revues les plus prestigieuses, avec son nom comme auteur principal.

Le jury du prix Suzanne Zivi n'a eu aucune difficulté à le désigner comme lauréat 2012, car, comme le suggèrent ces quelques faits extraits d'une œuvre beaucoup plus détaillée, Sébastien Duplessis correspond parfaitement au jeune chercheur d'excellence qui participe au rayonnement, dans le monde entier, de la meilleure recherche faite dans l'université et les centres de recherche de Lorraine.

GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS



Rapport sur le Grand Prix 2012 par Monsieur le Professeur Jean-Claude Bonnefont

Association Mosaique, Projet de l'Arche à Nancy

Faut-il couronner de notre Grand Prix, comme nous l'avons fait le plus souvent, une association déjà ancienne, qui a résisté à l'épreuve du temps, mais qui a perdu peut-être un peu de son dynamisme initial, ou au contraire une jeune association, dont le projet est encore tout neuf, mais en plein essor et à laquelle notre parrainage apporterait une plus grande notoriété et un précieux encouragement ? Notre président a fait cette année le choix de l'audace et personne ici ne le lui reprochera, tant l'Académie est désireuse de manifester qu'elle est à l'écoute de tout ce qui vit, de tout ce qui bouge, de tout ce qu'on entreprend d'utile autour de nous.

Le but poursuivi par l'Association *Mosaique*, qui a été fondée en 2009 et reconnue d'intérêt général par la Préfecture de Meurthe-et-Moselle en septembre 2011, est particulièrement louable. Aux termes de ses statuts, elle a pour objet « d'assister et d'accompagner dans leur vie quotidienne des personnes adultes atteintes d'un handicap mental » ; elle doit plus spécifiquement « créer des lieux de vie, leur permettant de partager leur vie avec d'autres, de progresser sur tous les plans et de trouver par là même une place dans la société ». On conçoit aisément l'intérêt d'un tel projet : que deviennent en effet les déficients mentaux, quand ils ont dépassé le cap de l'adolescence, quand ils doivent quitter le cocon familial ou l'institution spécialisée qui les a éduqués ? Comment peut-on les aider à s'insérer dans l'existence, pour mener la vie d'homme ou de femme à laquelle ils ont droit ?

Il s'agit concrètement d'ouvrir à Nancy trois petites résidences, dont chacune accueillera sept personnes touchées par un handicap mental, accompagnées par quatre assistants salariés et volontaires. Mais on ne peut imaginer les obstacles

qu'il faut vaincre pour mener un tel projet. Le Conseil Général, qui avait adhéré chaleureusement en 2009 à cette initiative, a été dessaisi depuis de sa compétence en matière d'hébergement des personnes handicapées et invalides. Il doit se contenter d'aider les locataires de ces résidences à payer leur loyer, au titre de l'aide à la personne. La Ville de Nancy est intervenue heureusement pour résoudre les difficultés qui semblaient inextricables : comment financer avec de l'argent public un projet soutenu par une association privée, comment faire prendre en compte une résidence sociale, dans laquelle ne vivront pas seulement les ayants droits sociaux, mais aussi leurs accompagnateurs salariés ? Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail des montages juridiques très complexes qui ont été nécessaires pour triompher de ces obstacles, et pour lesquels l'aide de la municipalité et du Grand Nancy a été décisive. Dès maintenant, une première résidence a été achetée à Médrévillle, et une seconde est en cours d'acquisition à Nancy.

Si l'Association *Mosaïque*, forte de 380 adhérents, a pu ainsi trouver le meilleur accueil auprès des pouvoirs publics, elle le doit à la qualité de son parrainage. Elle est affiliée à une fédération internationale, mondialement connue, qui s'appelle l'*Arche*. Celle-ci a été fondée en 1964 à Paris par Jean Vannier et est aujourd'hui présente dans une quarantaine de pays ; elle fédère 135 communautés constituées chacune de plusieurs foyers d'hébergement et souvent d'ateliers de travail. Le projet de Nancy est un des cinq qui, après sélection, ont été retenus en France pour bénéficier de l'appui de l'*Arche*. Le parrainage de l'*Arche* est d'autant plus précieux qu'il permet à *Mosaïque* de recevoir des dons qui proviennent de la France entière, et qui lui permettent de financer l'achat des résidences.

Il n'est jamais facile de trouver le ton qui convient, lorsque l'on parle de handicap, et plus encore de handicap mental. Il est difficile de cacher des sentiments de gêne, d'émotion, de pitié, voire d'impatience, qui nous étreignent en face d'êtres qui ont à la fois si différents et si proches de nous. Mais M. et M^{me} Dereu, grâce auxquels *Mosaïque* a pu naître, et qui sont eux-mêmes parents d'un enfant handicapé mental, nous enseignent l'attitude qu'il convient d'adopter : une attitude simplement humaine, amicale, banale en quelque sorte. Il faut accepter tranquillement que tous les hommes ne soient pas identiques, que certains soient différents. Car comme le dit Jean Vannier, nous ne sommes pas perdants, mais gagnants, dans les échanges que nous pouvons avoir avec des handicapés mentaux : *je voulais faire du bien, ce sont les personnes avec un handicap qui m'ont transformé et m'ont ouvert le cœur.*

C'est la raison pour laquelle l'Association *Mosaïque* se présente sous les dehors d'une association ordinaire. Elle informe le public de ses activités au

moyen d'un site internet remarquablement conçu et d'une lettre périodique. Elle utilise, pour sensibiliser les habitants de notre agglomération, les moyens habituels de toutes les associations de même type mais avec une fréquence qui témoigne d'un dynamisme supérieur : en un trimestre seulement se sont succédé un concert vocal dans la salle des Ecraignes, la projection d'un film au Caméo, un goûter festif rue Montesquieu, sans oublier la course à pied qui a réuni le vendredi 26 octobre 1300 professeurs et élèves de la Malgrange, afin de collecter des fonds au profit de l'association. Il faut bien entendu encore davantage et nous savons déjà que l'argent versé par l'Académie sera le bienvenu.

Avec de telles références, la banque CIC Est, qui nous sponsorise cette année à hauteur de 5 000 euros pour notre Grand Prix, et que nous remercions bien vivement ici, peut avoir l'assurance que son argent est bien placé. L'Académie, elle aussi, peut être fière de couronner aujourd'hui une telle œuvre que son fondateur Stanislas le Bienfaisant aurait certainement approuvée.